



Le Loup et l'Agneau

[Dernière édition]

Ce n'est pas d'aujourd'hui que maître loup l'emporte
 Dans ses procès avec l'agneau ;
 Mais il vient, parait-il, et presque à notre porte,
 D'avoir son succès le plus beau.
 Ce loup, depuis longtemps, faisait une querelle
 A l'agneau son proche voisin.
 Qui voulait, se fondant sur la loi naturelle,
 Béler sans se gêner, midi, soir et mat n.
 L'affaire fut portée en sa dernière instance
 Devant un juge, agneau fait loup.
 Qui bêlait ou hurlait suivant la circonstance,
 Et manquait quelquefois son coup.
 Voici le jugement qu'hier à son de trompe
 On a proclamé sur les toits,
 Afin que ni le loup ni l'agneau ne s'y trompe
 Et que ce soit fini, bien fini cette fois :
 " L'agneau pourra bêler, s'il veut, trente minu-
 tes
 " Dans l'après-midi, chaque jour ;
 " Le loup jugera seul les nouvelles disputes :
 " C'est ainsi que le vent la cour. "

DERFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

(Suite)

Pourtant, il y avait dès lors des *Chicoutimiens*. C'est ainsi, ainsi seulement, qu'on appelait la tribu indienne dont les terrains de chasse comprenaient le territoire que couvre aujourd'hui le comté de Chicoutimi. Tous les auteurs, qui parlent des habitants de cette région, les appellent *Checutimiens* ou *Chicoutimiens*. Nous avons actuellement sous les yeux une carte relativement fort complète du *Domaine du Roi*, dressée par le P. Laure en 1731. Le savant jésuite y trace les limites du territoire occupé par les différentes tribus de la grande nation montagnaise. Ces tribus étaient dispersées dans toute l'immense région que comprend

aujourd'hui le diocèse de Chicoutimi, c'est-à-dire les comtés de Charlevoix, du Lac St-Jean, de Chicoutimi, du Saguenay et même la Côte Nord.

En tout cela, il n'est aucune trace de "Chicoutimois," encore moins de "Chicoutiminois." Il n'y a donc aucune raison d'employer ces noms. Il s'agit ici, non d'une question d'euphonie, mais d'une question d'histoire, et nous faisons des vœux pour que l'on s'en tienne à l'orthographe historique.

Pour notre part, nous la respectons. Laid ou beau, "cacophonique" ou harmonieux, Chicoutimien doit rester.

Nous insistons, car nous savons trop bien que, lorsque la presse ou une partie de la presse se met quelque chose en tête, bien ou mal, elle le fait croire.

Qu'il lui plaise donc de laisser aux Chicoutimiens leur nom.

"En pénétrant dans la rivière du Saguenay, dit M. J.-Edmond Roy (*Au Royaume du Saguenay*), on rencontrait, aux abords des Terrasses Rouppes, les premiers wigwams des Chicoutimiens." Ce passage nous avait fait penser tout d'abord que Chicoutimi avait pu être jadis un amas quelconque de "cabanes" sauvages, sinon une bourgade régulière ; mais de nouvelles recherches nous ont prouvé que si les sauvages s'arrêtaient quelque peu à cet endroit où s'élève maintenant Chicoutimi, ils n'y séjournaient jamais longtemps. Après avoir passé dans les bois, sur les bords des lacs et des rivières, la saison de la chas-

se, ils allaient échanger leurs fourrures soit à Tadoussac, soit à Québec, si les Iroquois ne les menaçaient pas trop, soit encore à Nekoubau, bourgade où se réunissaient les Pekouagamiens, les Papinachois, les Outabitibecs, les Chomouchouanistes, les Grands et les Petits Mistassins, les Koubaistes, et d'autres peuplades du Nord. Il en venait même des rives de la baie d'Hudson. Cette foire se tenait une fois l'an pendant la saison de l'été, et les différentes tribus y échangeaient non seulement des pelleteries, mais tout ce qui convenait un peu au genre de vie de chaque nation. A Nekoubau, on cultivait ou tout au moins on récoltait quelques grains ; quelques tribus des environs étaient habiles à fabriquer des armes, des nattes et ustensiles, et ces choses se donnaient en échange des pelleteries ou des rassades ou autres colifichets que l'on avait reçus des blancs soit à Tadoussac, soit à Québec.

(A suivre) LIVIUS.

PREMIERS ET SECONDS du mois de novembre

- Physique* : 1er, M. Arthur Verreault ; 2e, M. François Tremblay, jr.
Philosophie junior : 1er, M. Onias Coulombe ; 2e, M. Joseph Sheehy.
Rhétorique : 1er, M. Thémistocle Saucier ; 2e, M. Edmond Duchesne.
Belles-Lettres : 1er, M. Ludger Moré ; 2e, M. Edouard Cauchon.
Versification : 1er, M. Eugène Tremblay ; 2e, M. Philippe Bouliane.
Humanités : 1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Jules-Arthur Gagné.
Quatrième : 1er, M. Bernard Tremblay ; 2e, M. Maurice McCarthy.
Troisième : 1er, M.M. Joseph Lapointe et Alfred Gaudrault, ex æquo ; 2e, M. Ludger Gauthier.
Seconde : 1er, M. Napoléon Simard ; 2e, M. Léonidas Tremblay.
Première : 1er, M. J.-Arthur Claveau ; 2e, M. Sifroid Desjardins.